

1 'Méfiez-vous des faux prophètes !' L'injonction du Christ est claire, nette, sans appel. Elle est néanmoins surprenante. Elle arrive presque à la fin du sermon sur la montagne, le grand discours programmatique du Royaume de Dieu, au fil duquel Jésus nous invite à faire confiance, confiance en Dieu, ce père qui sait de quoi nous avons besoin. Confiance dans les autres, en agissant envers eux comme nous voudrions qu'ils agissent envers nous. Confiance en la vie puisqu'à chaque jour suffit sa peine.

2 Il est vrai que la méfiance n'est pas un très beau sentiment. Elle est souvent le propre des personnes inhibées, timides, qui méprisent les autres parce qu'elles ont, en fait, une piètre estime de soi. On se méfie des autres, en fin de compte, parce qu'on n'a pas confiance en soi. La méfiance, c'est la maladie des orgueilleux et des misanthropes, comme Prosper Mérimée, l'auteur de *Carmen*, qui avait fait graver sur sa chevalière la formule grecque *Memneso apistein* : Souviens-toi de te méfier !

3 Et pourtant le Christ aujourd'hui nous dit : méfie-toi, méfie-toi des faux prophètes. Oui, parce que dans notre monde tel qu'il est, la parole est une réalité complexe et ambiguë. Elle peut être porteuse de vérité. Elle peut faire du bien. Mais la parole, c'est aussi la manipulation, le mensonge, la désinformation, la médisance, voir même la calomnie. Il y a des usages pervers de la parole. Aucune communauté humaine, pas même l'Eglise du Christ, n'est à l'abri. Qui faut-il croire ? Qui dit vrai ? La question se pose sans cesse. Elle est d'une importance capitale. Le Christ reprend une image du monde animal : si un loup rapace peut revêtir l'apparence d'un agneau sans défense, il importe de le démasquer sans retard pour éviter la mort qu'il traîne dans son sillage. Paul ira même jusqu'à écrire que Satan en personne peut se déguiser en ange de lumière. Et nous savons bien, frères et sœurs, que dans l'Eglise, il peut y avoir des paroles qui sèment le trouble, des paroles qui blessent, des paroles qui tuent. Tout cela, bien sûr, est affaire de discernement. Il faut faire le tri dans le flot des paroles qui nous sont adressées. Lorsqu'un frère dans la foi prend la parole, ai-je affaire à un faux prophète ou à un authentique témoin de Dieu ?

4 Dans ce domaine, le peuple d'Israël, auquel Jésus appartient par toutes ses fibres de son être, bénéficiait d'une expérience riche. Le prophète est une figure majeure de la Bible. Et on voit s'affronter vrais et faux prophètes. Et l'on voit également la difficulté éprouvée par les auditeurs à repérer la parole juste, la parole vraie. Par exemple dans le livre de Jérémie au chapitre 28, on entend à la suite le discours de deux prophètes, Ananie et Jérémie. Ils sont en complète opposition. Ananie annonce la paix imminente et la victoire sur les ennemis d'Israël. Jérémie prédit la défaite et le châtement divin. Alors qui faut-il croire ? En Israël, il n'existe aucune instance de discernement. Ni les juges, ni les rois, ni les prêtres n'ont les moyens d'évaluer la parole prophétique. On est contraint de pratiquer l'exercice du discernement, sur la base de quelques critères.

5 Premier critère : le comportement du prophète. Au chapitre 22 du premier livre des Rois, Akab part en guerre contre les araméens. Il y a des prophètes de cour, des fonctionnaires de la prophétie. Ils sont 400 et tous, au nom du Dieu très-haut, encouragent le roi en lui promettant la victoire : nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts. Et puis il y a un prophète que le roi Akab déteste. Il s'appelle Michée. On le convoque à la cour. Lui, il annonce la défaite.

On le jette en prison. D'un côté, il y a les flatteurs, les conformistes, les beni-oui-oui, toujours prêts à caresser l'auditeur dans le sens du poil. De l'autre côté, on trouve un homme libre, intransigeant dans sa parole, volontiers provocant dans son attitude vis-à-vis du pouvoir royal. Le prophète, c'est un être dérangeant, celui qui met le doigt là où ça fait mal. Un empêchement de tourner en rond et de penser en paix, un marginal prêt au conflit, libre vis-à-vis des coteries, des partis, des groupes. Il déplaît aux hommes en place, aux tenants des situations établies, alors même qu'il n'enferme jamais ses interlocuteurs dans une impasse sans espoir. Mais il ne suffit pas d'être un provocateur pour être un prophète. Car il y a eu de vrais prophètes, qui étaient des hommes de cour : Nathan aux côtés de David ou Esaïe dont le ministère s'est déroulé au palais auprès d'Ozias et d'Ezechias. Le prophète n'est pas non plus sans cesse dans la dénonciation. Il y a toute une partie de la prophétie d'Esaïe qui est de l'ordre de la consolation. Le critère du comportement n'est donc pas entièrement convaincant.

6 Deuxième critère : la moralité du prophète. Il faut que sa vie soit en cohérence avec la loi du Dieu dont il est le porte-parole. C'est important, mais un prophète authentique peut avoir des défaillances morales. Ainsi en est-il d'Elisée, qui provoque la mort d'une quarantaine de petits enfants, parce que ceux-ci se moquaient de sa calvitie. Un vrai prophète n'est pas obligatoirement un être toujours impeccable. Troisième critère : des phénomènes extraordinaires l'accréditeraient de manière divine : des visions, des extases, des bouffées d'inspiration, des charismes de guérison, des miracles. L'enthousiasme garantirait la prophétie, dès lors que l'esprit de Dieu s'empare de ceux qui seraient en ligne directe avec Lui. Mais les prophètes de Baal étaient dans l'enthousiasme et pourtant Dieu était du côté d'Elie. Bien des phénomènes de puissance relèvent de la pathologie, de la mystification ou de l'auto-suggestion. Un dernier critère, de poids celui-là, serait que la parole du vrai prophète se réalise. Ce qu'il annonce arrive. Mais beaucoup d'oracles prophétiques ne se sont jamais accomplis. Un prophète n'est pas un personnage infaillible.

7 En fin de compte, peut-être bien qu'il n'y a aucun critère qui permet de discerner clairement et distinctement entre un vrai et un faux prophète. Et ceci pour une raison très simple : la parole prophétique est toujours liée à l'événement, au moment où elle est prononcée, au contexte dans lequel elle s'énonce. Le même oracle peut être trompeur ou porteur de vérité. Ananie, avant la catastrophe, annonce le salut, sa parole est déclarée fautive par l'Éternel. Pourquoi ? Parce qu'il suscite de faux espoirs dans le peuple, qu'il invite à la facilité, qu'il détourne les juifs de la repentance. Dieu est avec nous. Continuons donc de « nous la couler douce ! » Jérémie fera la même annonce de paix, mais au moment opportun, dans un autre contexte, dans un autre esprit, pour préparer ses auditeurs à la rude épreuve qui les attendait, pour leur dire qu'un jour le salut viendrait, mais qu'il faudrait tenir bon, en attendant, dans le sang, la sueur et les larmes. Voilà ce qui était authentiquement prophétique. La Bible nous enseigne que la parole de Dieu s'incarne, qu'elle prend chair dans une histoire, l'histoire où rien n'est jamais absolument clair et où toute certitude peut s'avérer illusoire ou erronée. La décision prise par Dieu de se rendre présent à notre histoire au moyen de la parole, avec tout ce que cela comporte de faiblesse, laisse la porte ouverte à tous les genres de manipulation humaine.

8 Sommes-nous pour autant condamnés à errer dans un labyrinthe ? J'ai un fil d'Ariane dans la parole de Jésus au sujet des prophètes : 'C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez !' En cet instant précis, le maître de l'Évangile nous offre un critère de discernement. Le prophète, je l'ai dit, prend la parole au cœur d'une situation humaine marquée par la complexité. Le vrai

prophète n'a pas d'autre arme, d'autre outil que sa parole, livrée au bon vouloir de ceux qui l'entendent, mêlée au vacarme de ceux qui crient. Ce qui atteste la vérité de cette parole, c'est qu'elle commence par questionner, par remettre en cause celui qui écoute. La parole du vrai prophète, elle provoque une crise chez l'auditeur. Elle l'interpelle. C'est en cela que la parole est prophétique. Elle renvoie l'auditeur à sa responsabilité d'homme et de croyant. Un croyant renvoyé à lui-même pour un choix qui comporte toujours une part de risque. Et Jésus le dit très simplement : 'le bon arbre produit de bons fruits. L'arbre mauvais produit de mauvais fruits.' Car l'arbre, ce n'est pas le prophète. L'arbre, c'est celui qui écoute la parole du prophète et qui l'accueille, en toute liberté.

9 Alors le discernement, il ne porte pas sur la parole du prophète, mais sur le cœur de celui qui l'écoute. On le sait bien, en chacun d'entre nous, il y a un disciple de Jésus prêt à accueillir la bonne nouvelle. Mais en chacun de nous, il y a aussi le vieil homme qui n'en finit pas de mourir, tellement il est attaché à soi-même. Il y a bien des manières de réagir à la parole du prophète. Il y a celui qui se ferme. Il y a ceux qui réagissent par la violence. En Israël, les prophètes, on les lapide facilement, on leur jette la pierre. Il y a ceux qui sont touchés par la parole prophétique, qui acceptent de se laisser travailler par cette parole, alors même qu'elle bouscule leurs évidences et qu'elle les invite à une remise en cause qui ne les laissera pas intacts. La réception de cette parole fait advenir à la vérité, met au monde, pousse à la conversion et au changement. C'est ce que Jésus exprime par la formule : 'C'est à leur fruit que vous les reconnaîtrez !' Jamais le croyant ne sera dispensé de devoir prendre le risque de faire sienne la parole entendue et de vérifier, en sa propre chair, si oui ou non, elle porte du fruit. 'Peut-on cueillir des raisins sur un buisson d'épines, ou des figes sur des chardons ?' C'est la question posée par Jésus à chacun d'entre nous ce matin. Chacun de nous en se plaçant sous le regard de Dieu, dans le secret de sa conscience, peut s'interroger sur les fruits que la parole du Christ a portés et porte dans sa vie. Car comme il est écrit dans l'épître aux hébreux : 'Vivante est la parole de Dieu plus acérée qu'un glaive à deux tranchants. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur. Nul n'échappe à sa vue. Tout est nu à ses yeux. Tout est soumis au regard de celui à qui nous devons rendre compte.' En ce sens la parole du prophète est au service de la vérité. A l'auditeur de la parole, il appartient de faire la vérité, toute la vérité.

AMEN